

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES 50

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 8 Août

A la veille des Elections

Sous ce titre, M. Jules Brisson vient de publier, dans les *Annales politiques et littéraires*, un article qui mérite d'être signalé. Il ne s'agit pas, dit-il, de savoir si la République existera, la question est jugée. Il s'agit surtout de savoir quelle sera cette République.

Voici cet article :

La République compte aujourd'hui vingt deux ans d'existence. C'est le plus long espace parcouru en France par un gouvernement pendant le cours de ce siècle. Elle est aujourd'hui passée dans les esprits et dans les mœurs. Les jeunes générations l'ont adoptée. Il faut donc désormais la considérer comme fondée et s'arranger pour vivre avec elle.

Pendant cette longue période de vingt-deux ans, la République a déjà subi plusieurs métamorphoses. Réactionnaire jusqu'en 1878, elle a pu triompher de la commune et achever la libération du territoire en groupant autour d'elle tous les intérêts conservateurs du pays. Libérale avec le centre gauche, elle a pu attirer successivement à elle la bourgeoisie récalcitrante ou inquiète, préparer d'importantes réformes, consolider le crédit public et travailler efficacement au relèvement de la France.

Cette situation a duré jusqu'en 1885. Mais, à partir de ce moment, un élément nouveau a fait son entrée sur la scène. Le radicalisme qui, jusque-là, s'était discrètement tenu dans l'ombre, s'est tout à coup glissé dans le gouvernement, et a demandé impérieusement sa place au soleil.

A la suite du radicalisme, on a vu surgir en même temps l'agitation révolutionnaire, et avec elle les complots, les grèves et les conflits. On a assisté tour à tour au wilsonisme, qui a abouti à une crise gouvernementale ; au boulangisme, qui, après avoir déchaîné l'anarchie, a failli ramener le règne d'un dictateur ; au socialisme, qui s'essaimait aujourd'hui aux insurrections partielles, afin de préparer plus sûrement, à un moment donné, le bouleversement final.

La République, après un long détour, semble donc être entrée dans la voie fatale où ont déjà sombré ses deux devancières. Les sectaires qui président à ce mouvement ne cachent plus leurs desseins. Ils annoncent que la bourgeoisie a fait son temps, que l'heure est venue de constituer

une société nouvelle, et ils proclament l'avènement prochain du quatrième Etat, qui aura pour mission de ne rien laisser subsister de ce qui fait actuellement la gloire et la fortune de la France.

Quel est donc ce quatrième Etat ? Quelle est son origine ? Quel est son programme ?

Lorsqu'à la fin du dernier siècle, la bourgeoisie française préleva au magnifique mouvement, d'où devait sortir la France actuelle, elle y avait été aidée par les immortels travaux de ses économistes et de ses penseurs.

Les hommes qui éclairaient sa marche se nommaient alors Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu. Son programme était contenu dans la superbe déclaration des Droits de l'homme qui, sur les ruines du servage séculaire, proclamait les droits éternels de la raison humaine. Ce programme n'était pas celui d'un parti ou d'une secte ; il n'était pas au service de telle ou telle caste, de telle ou telle école ; il devait profiter à l'humanité toute entière. C'est pour cela que la révolution de 1789 a laissé une empreinte si ineffaçable. C'est pour cela qu'elle a si profondément transformé le monde moderne.

Mais le quatrième Etat ! Quelles sont ses traditions ? Quelles sont ses doctrines ? Quel est son but ?

Je vois bien derrière lui, au lieu des grands précurseurs du dix-huitième siècle, de prétendus apôtres qui s'appellent Basly, Lafargue, Guesde, Ferroul ou Baudin. Je vois bien dans ses rangs des foules brutales et peu éclairées, qui ne forment qu'une minorité dans la nation. Mais quel intérêt général représente-t-il ? A quelles pensées élevées et généreuses répond-il ? On a beau lire ses livres, ses journaux, ses brochures ; on a beau écouter les discours de ses orateurs ; on a beau suivre les conférences débitées dans ses réunions publiques, on ne trouve nulle part les vues vraiment humanitaires, les larges idées qui ont fait, il y a cent ans, la grandeur de ce tiers-état, auquel il a la prétention de se substituer.

Le socialisme qu'on nous prêche aujourd'hui ressemble à celui de tous les temps et de tous les pays. C'est la lutte éternelle du pauvre contre le riche. Cette lutte est inhérente à tout état social, et quelles que soient les réformes que l'on fasse, on n'arrivera jamais à supprimer la pauvreté et à courber toutes les têtes sous un joug social égalitaire. Il y aura toujours l'inégalité des fortunes, comme il y aura l'inégalité des forces et des intelligences dans le domaine physique et moral des sociétés humaines.

Le socialisme, en lui-même, par la source d'où il émane et par le but qu'il poursuit, n'a donc rien de bien nouveau. Il vit de division et de

haine ; il songe bien moins à créer qu'à détruire. Il existait déjà, à l'origine de la République romaine, lorsque le peuple se retirait sur le mont Aventin, et que, pour le ramener, Ménénius Agrippa lui contait l'apologue des membres et de l'estomac.

Il existait du temps des Gracques, lorsque des tribuns ambitieux demandaient le partage des terres. Quant au quatrième Etat, il a été au pouvoir avec Rienzi à Rome, avec Jean de Leyde à Munster, avec Masaniello à Naples.

Alors comme aujourd'hui, certains illuminés prêchaient la communauté des biens, la suppression des héritages, l'absorption de la famille par un Etat fait à leur image. L'histoire nous apprend que tous ces gouvernements, issus des masses populaires, ignorantes ou égarées, aboutirent à des calamités sans nombre, et finirent l'un après l'autre dans le sang, la folie ou l'imbécillité.

Est-ce à un pareil spectacle qu'on veut convier la France de Montesquieu et de Voltaire ? Est-ce de pareilles scènes qu'on veut ressusciter parmi nous ?

La situation actuelle n'aurait certes rien de bien inquiétant en soi, si nous avions un gouvernement fort, fermement décidé à protéger la liberté de tous et imposer à une minorité turbulente le respect de l'ordre et des lois. Malheureusement, depuis quelques années, tous les ministères qui se succèdent chez nous brillent par leur faiblesse devant les empiètements incessants du socialisme.

Devant une pareille faiblesse, les intérêts s'alarment, les consciences se troublent. Par contre, l'audace du quatrième Etat grandit. S'appuyant sur la complicité des radicaux qui siègent au Parlement, il parle déjà en maître. Il traite avec les ministres de puissance à puissance, et il déclare qu'il ne reculera pas, s'il le faut, devant une révolution violente pour mettre la main sur le gouvernement, et pour imposer à la France l'application de ses doctrines.

Il est temps que la bourgeoisie se réveille, si elle ne veut pas payer les frais de cette campagne qui s'organise au grand jour. Il y va de son repos, de son bien-être et de sa fortune. Elle est menacée dans ses intérêts, dans ses croyances, et jusque dans ses relations familiales. Les événements qui se sont passés l'année dernière à Carmaux, les discours de Millerand et de Lafargue dans le Nord, les manifestations bruyantes de la Bourse du travail ouvertement appuyées par le conseil municipal de Paris, tout prouve que l'alliance est faite entre les diverses fractions du parti socialiste et radical. Cette alliance se traduira dans quelques jours par une coalition inti-

me sur le terrain électoral. Jamais la société française, telle qu'elle est sortie du mouvement libéral de 1789, n'a été exposée à un plus grand péril.

Il ne s'agit plus ici de monarchie ou de république. La question de forme gouvernementale a été tranchée par une foule de scrutins, qui ne laissent aucun doute sur les sentiments du pays. Vingt-deux ans d'existence donnent à la République une légitimité qui la place au-dessus de toutes les discussions possibles.

La question n'est pas de savoir si la République existera, mais quelle sera cette République.

Il y a deux éléments en présence : l'élément républicain conservateur et l'élément socialiste radical. Ces deux éléments représentent des idées totalement différentes, des intérêts et des aspirations absolument contraires. A l'un sont rattachés l'ordre et la liberté, à l'autre la tyrannie et le bouleversement. De quel côté ira-t-on ? A quel dieu sacrifiera-t-on ? Il faut qu'on le sache bien, on se trouve en présence de deux républiques et de deux politiques irréconciliables.

Pour tout homme de bon sens, il n'y a pas d'hésitation possible. Les radicaux ayant tendu la main à la République révolutionnaire, ont rendu impossible dans l'avenir toute nouvelle concentration républicaine. Il y a moins de distance entre les républicains modérés et les conservateurs qu'avec les groupes de l'extrême gauche. Sur le terrain économique et social, tout sépare les modérés des radicaux, tout les rapproche au contraire des conservateurs. Qu'on le veuille ou non, dans les élections prochaines, par la force des choses, toute la lutte portera sur le terrain de la défense sociale.

Etes-vous pour l'ordre social ou pour le bouleversement social ? Telle est la question à laquelle les électeurs auront à répondre.

Il faut donc que dès aujourd'hui tout se prépare en vue de cette alliance nécessaire. Il y va de l'avenir de la République, il y va de l'avenir de la liberté.

A la coalition des forces radicales révolutionnaires, il faut répondre par la coalition des forces républicaines conservatrices. De l'alliance seule entre les républicains modérés et les ralliés d'aujourd'hui, qui seront le centre gauche de demain, sortira un gouvernement solidement assis, qui aura assez d'autorité pour frapper d'impuissance les factions qui s'agitent, pour protéger la République contre ses propres excès et pour faire rentrer dans leur lit les flots profondément troublés.

Je sais bien que si, en dépit de tous les efforts, le socialisme révolutionnaire, c'est-à-dire le quatrième Etat, venait à triompher, ce triomphe se-

rait un coup d'œil aux nombreux bagages de sa fille, car Liane devait partir immédiatement après la bénédiction nuptiale. Avec quelle joie le négociant retiré inspecta tous les colis les uns après les autres.

Nous passerons rapidement sur tous les détails de la cérémonie nuptiale, qui fut très brillante, comme on le pense. Mme Aubry-Morange eut son petit succès, mais on regarda surtout Liane, ravissamment jolie sous sa toilette de mariée, et sous sa couronne de fleurs d'orange.

Dans un coin de l'église, agnouillée, priait Gertrude. Elle avait fait ses adieux à sa compagne, qui devait partir tout de suite après la messe. La jeune fille avait oublié les petites souffrances dont on l'avait abreuvée pendant les sept ans qu'elle avait passé dans cette maison. Elle ne songeait qu'à la gratitude due à ceux qu'elle allait quitter. Ses petits bagages étaient faits. Ils se composaient d'un mince trousseau envoyé par la bonne Mme Delcroix, et de quelques légers souvenirs de Mme Aubry-Morange.

Gertrude pensa à cet avenir qui s'ouvrait devant elle. Le passé n'était plus, les souffrances, les rêves de l'enfance allaient faire place aux réalités cruelles de la vie. Elle revit les principaux incidents qui l'avaient assailli depuis qu'elle était partie de Beaumont, par une nuit d'été. Mais comme elle était fièrement bonne, c'est à peine si elle se rappela M. Mascaret et Germance, figures effacées dans son souvenir par le temps.

Oh ! ce qu'elle se rappelait bien, c'était la Ravinière.

Le colonel, Mme Delcroix, jusqu'aux serins...

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 16

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE PREMIER

VII

LA FAMILLE CRÉOLE

Il est vrai que si en devenant jeune fille, Gertrude avait acquis quelque chose d'élevé dans l'expression, si son caractère s'était mûri et son intelligence élargie, Liane, toujours ignorant, toujours indolente, était bien la jolie créature sans cervelle et sans cœur que son éducation faisait prévoir.

Elle ne menaçait plus Gertrude de ne pas savoir sa leçon, si elle refusait de passer par tous ses caprices ; mais elle avait un autre système tout aussi cruel et plus raffiné : c'était de rappeler sans cesse à Gertrude sa position par des allusions perfides.

— Oh ! toi, pauvre chère, tu auras de la peine à te marier.

— Tu crois ?

— Dame ! tu n'as pas de dot. Et pour se marier sans dot, il faut avoir « son cachet », comme dit maman.

Ce fut en 1860, au mois de décembre, que se

produisit la circonstance heureuse dont nous venons de parler. Liane allait se marier. Elle épousait un riche hidalgo, le comte Arcos. L'habitation était en liesse. Mme Aubry-Morange avait composé pour la circonstance une étonnante toilette ; il fallait bien faire honneur à Mgr l'évêque de Barcelone, qui devait bénir l'union des deux jeunes époux.

Quant à M. Aubry-Morange, il se réjouissait à l'avance, de remuer tout, d'arranger tout dans la maison de son gendre, pendant que celui-ci ferait son voyage de noces. Gertrude, le matin même du mariage, alla trouver Mme Aubry-Morange et lui demanda un entretien :

— Ah ! c'est toi, sauvage ? je ne suis pas fâchée que tu sois venue. J'ai à te parler. Maintenant que voici Liane mariée, que vas-tu faire ? J'ai ceci à te proposer : rester dans ma maison comme dame de compagnie.

— Merci, Madame, mais je ne puis accepter. Oh ! je vous supplie de ne pas m'en vouloir si je refuse. Mais ce serait pour moi vivre sans travailler ; or, je n'ai pas de fortune et il est de mon devoir de gagner ma vie. Je le puis, grâce à vous ; vous m'avez fait donner une instruction étendue. Je vous jure que je vous en ai une profonde reconnaissance. Vous ne pouvez donc trouver étonnant que je ne veuille pas abuser plus longtemps de vos bontés pour moi.

Malgré sa folie et ses ridicules, Mme Aubry-Morange était bonne au fond ; elle fut touchée de la volonté que se traduisait dans les paroles de Gertrude. Cette jeune fille de seize ans parlait de gagner sa vie avec la résolution d'un homme.

— C'est bien, ce que tu dis là, mon enfant, je crois que tu as raison. D'ailleurs, il y aura moins de danger pour toi dans la vie que pour une autre. Tu n'es pas un laideron, certes, mais enfin... tu n'auras pas ce cachet qui expose tant les femmes en attirant sur elle les regards des hommes... Voyons, que comptes-tu faire ?

— Aller à Bordeaux, et passer mes examens d'institutrice.

— Bonne idée... Et après ?

— Je trouverai facilement une place dans un pensionnat ou dans une famille.

— Je viendrai à ton aide, et je te donnerai...

Gertrude rougit.

Elle reprit timidement.

— Pardonnez-moi, Madame, mais je n'ai besoin de rien. J'avais écrit, il y a un mois, à Mme Delcroix, pour lui demander conseil. Comme vous elle approuve entièrement ma résolution, et elle a eu la bonté de m'envoyer quinze cents francs pour suffire à mes premières dépenses.

Mme Aubry-Morange n'insista pas. Dans cette pauvre cervelle, d'ailleurs, les idées n'étaient guère coordonnées. Déjà elle pensait à autre chose.

— Comment trouves-tu ma toilette ? dit-elle en lui montrant un amas d'étoffes de couleurs bizarres, étendues sur une chaise longue.

— Très jolie, Madame.

— Ah ! comme on est malheureuse d'avoir reçu du ciel le don fatal de la beauté. J'aurais tant préféré avoir une existence calme, moi qui ai des goûts si simples.

Pendant ce temps-là, M. Aubry-Morange don-

ait de courte durée. Il ne réussirait jamais à planter chez nous ses doctrines chimériques et son règne extravagant. Mais au prix de quelles catastrophes ! La guerre civile au de hors, notre isolement au dehors, nos fortunes menacées, notre existence nationale compromise, tel serait le résultat infaillible de sa domination éphémère.

Il en sortirait sans doute un dictateur qui remettrait tout à sa place, mais l'expérience nous apprend que les dictatures ne valent guère mieux que les révolutions. Notre intérêt suprême est de savoir éviter les unes pour ne pas rendre les autres nécessaires.

Jules BRISSON.

INFORMATIONS

Les affaires de Siam

Les télégrammes parvenus au Ministère des Affaires étrangères et au Ministère de la Marine annoncent que M. Pavie, ministre-résident de France à Bangkok, a reçu du Ministre des Affaires étrangères du Siam notification officielle de l'acceptation de l'ultimatum et des garanties complémentaires réclamées par la France.

Le blocus a été aussitôt levé, et les mesures sont prises, d'accord avec le représentant du Siam désigné à cet effet, pour l'occupation immédiate de Chantaboun.

Insurrection dans la République Argentine

Buenos-Ayres, 6 août.

Les radicaux concentrent lentement leurs forces, qui atteignent 8.000 hommes autour de Pereira et de Templesley, près de la Plata, où l'archevêque et les dames de la ville supplient le gouverneur de la province de démissionner.

La troupe nationale a reçu l'ordre de partir pour désarmer, mais elle n'a pas encore effectué son départ.

Le sud de la province de Santa-Fé s'est soulevé contre le gouvernement radical.

M. Poubelle

Suivant le Figaro, M. Poubelle, préfet de la Seine, aurait l'intention de se retirer de la vie administrative après les élections.

La surveillance des voies ferrées

Le préfet de police a prescrit aux commissaires des gares de Paris de surveiller attentivement les individus employés comme auxiliaires dans les gares, ainsi que toutes les personnes ayant une occupation leur donnant accès sur les voies ferrées.

Tous, même les femmes, devront être de nationalité française.

Duel de Journalistes

A la suite d'une polémique de presse une rencontre est probable entre M. Paschal-Grousset rédacteur au *Germinal*, et M. Albert Ragot, rédacteur à *l'Alerte*.

L'escadre russe dans la Méditerranée

Suivant la *Correspondance politique*, la Russie songe sérieusement à organiser une escadre permanente dans la Méditerranée.

La France lui concéderait l'usage d'une station maritime.

Où était Pierre Kervigan. En pensant au jeune homme, son petit cœur battit. Chose étrange ! elle revoyait Pierre tel qu'il lui était apparu un jour au Grand-Pré. Le peintre n'avait pas changé dans son idée.

Pourquoi ne lui écrivait-il plus. Dans ses lettres à Mme Delcroix, elle avait demandé de nouvelles de Pierre... pas de réponse sur lui...

Cependant la messe touchait à sa fin. Elle se vit en face de la réalité de l'existence nouvelle qu'elle allait commencer.

— O chérie, dit-elle en croisant les mains, protège-moi comme tu m'as protégée jusqu'ici.

Gertrude ne se doutait pas qu'elle regretterait souvent cet heureux temps de son enfance où elle avait été si malheureuse ! Les épreuves ne tarderaient pas à l'as aller. La première de toutes l'attendait dans cette église même.

Comme on sortait de la cathédrale, elle ne vit pas un homme, mûr déjà, qui disait à un individu à l'allure d'intendant, placé à côté de lui :

— Cette petite me plaît, je veux savoir qui elle est, et où elle demeure.

VIII

UN DÉBUT DANS LA VIE

Gertrude prit le soir même la diligence de Perpignan.

C'est un voyage lent et fatigant. A cette époque, le chemin de fer de Barcelone à la frontière n'existait pas encore.

Faisons le portrait de notre héroïne à son début dans la vie.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

BULLETIN ÉLECTORAL

Tout va bien. — Tous les candidats sont également satisfaits. Il n'est pas jusqu'à l'herboriste Bessières qui ne marque déjà son siège à la Chambre. Allons tant mieux ! Joie et confiance sur toute la ligne c'est parfait.

Citons les feuilles publiques pour bien prouver que nous n'exagérons rien. Autant de candidats, autant d'élus, voilà partout la conclusion consolante. Lisez plutôt :

On lit dans le *Bulletin* de la 1^{re} circonscription, organe de M. Munin-Bourdin :

Le mouvement se dessine dans la première circonscription avec une telle rapidité que, désormais, il n'est plus possible de douter du succès de M. Munin-Bourdin.

Aussi, est-ce avec le calme et la courtoisie que donne l'assurance du triomphe que, de notre côté du moins, se continuera et se terminera la campagne électorale.

Tous ceux qui ont entendu notre candidat parlant sur les places publiques peuvent rendre hommage à la réserve pleine de dignité de son langage. Ne prononçant jamais le nom de son concurrent, disant à tous, avec cette loyauté que ses adversaires eux-mêmes lui reconnaissent, son sentiment sur la politique actuelle, résumant son programme en deux mots : *ni menaces, ni menaces, la liberté pour tous*, voilà ce que tout le monde a pu voir ou entendre.

On lit dans *l'Alliance républicaine*, organe de M. Talou :

Malgré tous les efforts des réactionnaires, malgré toutes les trames longuement et silencieusement ourdies par eux, les sympathies qui se sont accumulées autour de M. Talou depuis qu'il nous représente à la Chambre sont toujours restées entières, et se manifestent tous les jours, partout où il passe, d'une façon des plus démonstratives et des plus probantes.

S'il y avait de rares électeurs dont l'intelligence fut assez faible pour se laisser dévoyer par des mots creux et des phrases vides de sens, par des gestes emphatiques et de tartarinesques roulements d'yeux, et s'ils ont assisté aux réceptions empreintes du plus affectueux attachement qui sont faites tous les jours à M. Talou, ils ont pu vite revenir de leurs erreurs, et quelques paroles cordiales et claires de notre député ont dissipé chez eux tous les brouillards qui avaient pu se lever dans leurs cerveaux à la suite de discours à grand orchestre.

On lit dans la *République du Lot*, organe de M. Delpon :

M. Vival, dont la modestie est le moindre défaut, se vante de passer au scrutin avec 2,000 voix de majorité ; et ses amis, pareils aux lapins savants qui s'étourdissent en battant du tambour, vont répétant le même bruit.

Elle paraissait avoir plus de seize ans. Ses cheveux étaient restés blonds. Le visage, un peu allongé, avait cette carnation fine des blondes. La bouche, très petite, découvrait en souriant, des dents très blanches. Mais le charme suprême de cette physionomie, c'était le regard. Les yeux grands, d'un vert sombre, illuminaient la figure comme un rayon de soleil. De taille moyenne, plutôt grande, cependant, bien faite, elle imposait aussi. Le défaut était l'expression un peu trop grave du visage. Le front n'avait pas la pureté de celui des jeunes filles de seize ans. On y voyait une ride qui le traversait.

Dans la diligence, à côté d'elle, était assis un homme à l'aspect commun, qui s'était embarqué sans autre malle qu'un sac de nuit. D'ailleurs, ce compagnon de voyage ne paraissait pas fort gênant. Il restait aussi immobile que silencieux. Si, de temps en temps, il faisait un mouvement, c'était pour tourner légèrement la tête, et alors, son œil jaune dardait un regard perçant sur la jeune fille. En face de Gertrude, s'étendait un brave bourgeois de Perpignan, venu sans doute à Barcelone pour affaires de commerce, et qui s'en retournait placidement chez lui. Celui-là n'était guère plus remuant que leur compagnon de route, il se contentait d'avancer ses jambes sous la banquette de Gertrude, qui, de son côté, à l'étroit dans l'affreux coucou, avançait les siennes sous la banquette de son vis-à-vis.

Seulement le bon perpignais se fatiguait de rester ainsi longtemps dans cette position ; après avoir mis les jambes du côté droit, il éprouvait le besoin de les passer du côté gauche, et alors, comme il fallait pour ça que Gertrude consentit à faire

Pas plus que les autres, M. Vival n'est un prophète. Comme ses concurrents, il sera obligé de s'incliner devant le scrutin du 20 août et nous lui souhaitons pour ce jour-là beaucoup de philosophie....

Le programme de M. Vival

Mes chers concitoyens,

En 1889, la République était menacée par le boulangisme, sous lequel s'abritait la réaction coalisée.

Les républicains de toutes les communes de l'arrondissement de Figeac, réunis en congrès le 1^{er} septembre, me confièrent, tout en approuvant le programme présenté, l'honneur de le défendre.

Ai-je rempli avec fidélité le mandat que le congrès m'avait donné ?

Vous connaissez mon passé ; vous savez que mes votes, émis avec fermeté et indépendance, ont toujours été favorables à la classe des travailleurs ; vous savez aussi que je n'ai cessé, durant ces quatre années, de me tenir à votre disposition et de mettre à votre service toute mon activité et toute mon influence, de telle sorte que j'ai le droit de vous dire : ce n'est pas sur des paroles mais sur des actes que vous pouvez me juger.

C'est en m'appuyant sur mon passé politique qui n'a jamais varié et que vingt années de lutte pour la République ont fait connaître à la plupart d'entre vous, c'est en la plaçant sous le patronage de ces électeurs des deux cantons Est et Ouest de Figeac qui, tour à tour, ont fait de moi leur conseiller d'arrondissement et leur conseiller général, et sous le patronage surtout de cette démocratie figeacoise qui n'a cessé, depuis 1874, de me soutenir et de me défendre contre toutes les calomnies, que je viens de nouveau poser ma candidature.

Si je continue d'être votre député, comme j'en ai la ferme confiance, voici l'attitude claire et loyale qui sera ma règle de conduite :

A un régime véritablement populaire, décidé à réaliser les questions sociales qui sont l'honneur et la raison d'être de la République, il faut un budget démocratique répartissant les charges, c'est-à-dire l'impôt, de façon que la démocratie, comme le disait mon collègue et ami Maujan, ne soit écrasée ni retardée dans sa marche vers le progrès social.

Partisan de la réforme générale de l'impôt, ayant fait partie de la grande commission désignée par la Chambre, tout en demandant qu'on supprime la contribution foncière, personnelle et mobilière, celle des portes et fenêtres et des patentes, je demanderais et voterais comme taxe de remplacement :

- 1° L'impôt sur le capital et le revenu ;
 - 2° L'augmentation des droits sur les grosses successions, les successions peu importantes étant déchargées de tous droits.
- Je soutiendrais de mes votes et appuierais :
- 1° La suppression des octrois, que j'ai déjà votée ;
 - 2° L'organisation de l'assurance agricole, qui peut seule aider à la création de banques agricoles prêtant à longs termes à un taux minime ;
 - 3° L'organisation de l'assistance publique dans les campagnes ;
 - 4° La création d'une caisse nationale de retraites pour les vieillards et les invalides du travail ;
 - 5° La réduction des formalités judiciaires et,

un mouvement identique, il lui disait, de deux kilomètres en deux kilomètres :

— Croisons-nous, s'il vous plaît.

Quand la diligence arriva à Perpignan, Gertrude était brisée.

On vint faire la visite des passe-ports, formalité négligée d'ailleurs, et qu'on n'accomplissait plus que par routine. La jeune fille ne s'aperçut pas que son voisin jetait les yeux sur le papier qu'elle tendait à l'agent, comme s'il eût voulu savoir son nom et le but de son voyage.

Le passe-port portait cette désignation : *Mlle Gertrude Dubois, institutrice venant de Barcelone, allant à Bordeaux?*

La jeune fille descendit à l'hôtel placé en face du bureau de la diligence et demanda :

— A quelle heure part demain le premier train pour Bordeaux ?

— A huit heures trente du matin, Mademoiselle.

— Vous m'éveillerez à sept heures du matin, je prendrai ce train-là.

Le lendemain, en arrivant à la gare de Perpignan, elle ne vit pas que son compagnon de voyage de la diligence continuait la route avec elle. Pourquoi, d'ailleurs, eût-elle attaché la moindre importance à ce fait ? Elle allait bien de Barcelone à Bordeaux, pourquoi un autre n'eût-il pas fait ce voyage comme elle ?

Puis, elle ne regardait qu'en elle-même, ayant bien trop de ces pensées intimes pour faire attention à ce qui se mouvait à ses côtés.

Son intention était de passer ses examens sitôt arrivée à Bordeaux. On touchait au mois de novembre et c'était l'époque où les inspecteurs gé-

par suite, diminution des frais de justice ;

6° L'extension dans une juste mesure de la compétence des juges de paix ;

7° Les administrations réduites et simplifiées ;

8° Le maintien des lois scolaires et militaires ;

9° Si je veux le prêtre libre dans l'exercice de son ministère, je veux qu'il soit respectueux, à son tour, des lois du pays ;

Tel est mon programme, tout sincère républicain devant faire autre chose que de vagues promesses, à cette heure où tous les candidats se recommandent de la République, même ceux qui ne se soutiennent qu'avec l'argent et le concours de la réaction.

Ce programme s'inspire des besoins des travailleurs de la ville et des champs que je connais pour les avoir servis de mon mieux depuis plusieurs années, et de ceux des propriétaires qui, comme je l'ai constaté par moi-même, ont dû supporter les longues souffrances que la perte des vignobles leur a fait éprouver.

Entre ceux qui, ralliés ou résignés, cherchent à vous tromper en cachant dans les plis du drapeau républicain leurs vieilles attaches royalistes ou orléanistes qu'il n'ont pas réussi à faire triompher par la franchise et qu'ils servent sous un nouveau déguisement.

Et celui qui n'a pas besoin de dire ce qu'il est et qui veut l'exécution prompte mais progressiste du programme franchement républicain ;

Entre ceux qui, sans l'avouer, veulent nous faire reculer de vingt années et que vous voyez accompagnés dans vos campagnes par les réactionnaires les plus décidés,

Et celui qui veut maintenir l'arrondissement à l'avant-garde du département :

Choisissez.

Vive la République !

Tel est le programme soutenu par moi et accepté par les députés républicains de l'arrondissement de Figeac.

Je suis convaincu qu'il sera le vôtre.

En l'approuvant, vous resterez fidèles à ce long passé, à ces vieilles traditions, à cet attachement continu et inébranlable que l'arrondissement de Figeac n'a cessé d'avoir, depuis près de vingt ans, pour la République.

L. VIVAL,

Député sortant, maire de Figeac, vice-président du conseil général, membre de la commission des tabacs.

Franche déclaration

Répondre aux attaques d'anonymes quelconques, est souvent peine inutile ; malgré tout, je tiens à y répondre et à dire à ces gens qui n'osent montrer que leurs élucubrations et non leurs noms plus ou moins vénérés, qu'ils veulent bien s'occuper des affaires qui les intéressent et laisser de côté les gens honnêtes qui les méprisent profondément.

L'examen de leurs propres consciences est assez long pour qu'ils n'aient pas à songer à celles des autres ; et je leur demande ce que leur importe que je sois réactionnaire ou républicain. Je suis ce que j'ai été et serai toujours, un honnête homme et tout dévoué à mes concitoyens, les preuves en sont là. Je soutiens, il est vrai, la candidature de M. Delpon et par mon influence et par ma bourse personnelle. Voilà la vérité ; voilà de la franchise ; qu'ils osent ces gens-là qui font parade de tant d'honnêteté, user des mêmes procédés et nous indiquer d'où leur proviennent les fonds ? Nous en saurons de belles

néanmoins font leur tournée et délivrent les diplômes. Elle espérait donc n'avoir pas à attendre longtemps Du resté, son petit pécule lui permettait de vivre pendant quelques mois.

Elle comptait chercher une famille d'artisans qui consentit à la prendre en pension : ses papiers étaient en règle. Elle avait un certificat de bonne vie et mœurs, signé de M. Aubry-Morange. De plus, un papier signé du colonel Delcroix et du créole, légalisé par le consul de France, lui établissait une sorte d'état civil.

Forcée de se donner un nom de famille, elle avait choisi celui de Dubois, comme le plus simple et devant le moins attirer l'attention.

Tout marcha au mieux selon ses désirs. Le hasard voulut qu'en ouvrant un numéro de la *Gironde*, le soir même de son arrivée à Bordeaux, ses yeux tombassent sur cette phrase, insérée sous la rubrique COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS : *Deux demoiselles âgées prendraient une femme veuve sans enfants.*

Cela se fit beaucoup dans le Midi. Gertrude, qui était descendue dans l'un des plus humbles hôtels du faubourg, s'empressa de se rendre à l'adresse indiquée. Encore, avant de rien conclure, voulait-elle savoir à qui elle aurait affaire.

Rien ne pouvait mieux lui convenir. « Les vieilles demoiselles Aubertot, » comme on disait rue Fondaudège, étaient de braves et excellentes femmes, qui vivaient paisiblement d'un petit revenu de trois mille six-cents francs qui leur suffisait à elles deux.

(A suivre.)

alors !!! On sait que l'argent qui soutiendra la candidature Delpon a une source honnête. Peut-vent-ils en dire autant? *Eux!* Je voudrais le croire, mais j'en doute.

JEAN CALMON,
Marchand de vins à Figeac (Lot).

Le député Rey

Réunion publique. — Une réunion publique aura lieu mercredi prochain, 9 août, à 8 heures 1/2 du soir, dans une salle de l'Ecole primaire supérieure.

M. Rey, le sympathique député de notre circonscription, y assistera et rendra compte de son mandat.

La tâche sera facile à M. Rey et certainement l'unanimité des électeurs présents à la réunion, par l'approbation chaleureuse de sa conduite à la Chambre, sera un avant-goût du succès énorme que M. Rey remportera le 20 courant.

Subvention

On nous communique l'avis suivant :

« Sur la demande MM. Rey et Lachèze, députés du Lot, M. le ministre de l'agriculture vient d'accorder à la société agricole et industrielle du Lot une subvention de 300 fr. destinée à augmenter le nombre de primes qu'elle accordera, cette année, dans le concours de viticulture de l'arrondissement de Gourdon.

A GOURDON

Désistement de M. Blat

Nous lisons dans le journal *le Vengeur*, de Gourdon :

Nous apprenons que M. Blat, procureur de la République à Dax, l'un de nos plus sympathiques compatriotes, vient de retirer sa candidature aux élections législatives dans la circonscription de Gourdon.

Tous les candidats en présence étant comme lui républicains et ayant commencé la campagne depuis déjà quelques temps, les positions étaient prises sur presque tous les points ; et M. Blat a craint, en maintenant sa candidature, d'apporter quelque trouble, quelque division dans le parti républicain ; c'est ce qui a motivé sa résolution.

Par sa haute intelligence, ses connaissances variées, son érudition, jointes à la plus parfaite urbanité, M. Blat jouit de la meilleure notoriété dans l'arrondissement, et il est certain qu'il aurait eu sa bonne part de suffrages.

Le parti républicain ne pourra que lui savoir gré du sacrifice qu'il s'impose en se retirant.

Réunion publique à Gourdon

M. Many se propose de faire prochainement une conférence publique à Gourdon. Ce n'est pas précisément du goût de M. Cocula qui se proposerait, paraît-il, d'organiser, la seule chose qui lui soit possible d'opposer à des arguments : *le boucan*. Quant à M. Lachèze, il serait, dit-on, parti pour Paris, voyant que le terrain électoral se dérobe de plus en plus devant lui.

M. Firmin Claret, vient, par lettre rendue publique, de retirer sa candidature.

Nos Compatriotes

Au grand concours musical de l'école Niedermeyer, qui a eu lieu à Paris les 20 et 25 juillet dernier, M. Charles Marcenac, fils de M. Marcenac, conseiller municipal de Figeac, a obtenu en 2^e division un 1^{er} prix d'orgue, un prix d'accompagnement, un 2^e prix de piano. M. Marcenac a été vivement félicité par M. Saint-Saëns, président du jury.

Et c'est vraiment justice.

Nous joignons nos félicitations à celle qu'a déjà reçues le brillant lauréat.

Puy-l'Evêque

La distribution des prix aux élèves du cours complémentaire de Puy-l'Evêque a eu lieu samedi, sous la présidence de M. Vicart, chef de cabinet de M. le préfet, délégué à cet effet par l'administration préfectorale.

Une nombreuse affluence assistait à cette fête de famille.

M. Vicart, en ouvrant la séance, a prononcé un discours, souvent entrecoupé d'applaudissements.

A la suite de ce discours, que nous reproduirons dans notre prochain numéro, a eu lieu la proclamation des récompenses.

La nouvelle tente portable

Pendant les prochaines grandes manœuvres, les troupes seront appelées à continuer les expériences avec la nouvelle tente portable.

Le Conseil supérieur de la Guerre estime qu'au moins au début d'une campagne d'Europe et pour la préparation des grands chocs qui auront lieu à proximité de la frontière, il faut

réunir de gros effectifs, très difficiles à faire cantonner dans les villages ; on bivouaquera massé à proximité des positions susceptibles d'être attaquées le lendemain.

Malgré la surcharge qui va en résulter pour les soldats, l'adoption de la tente portable s'impose pour notre armée ; la tente fait partie depuis déjà deux ans du matériel de campagne en Allemagne, et elle est mise, cette année, en service en Autriche.

Nous en avons déjà constitué un approvisionnement considérable ; avec le Budget de 1894 il sera complété pour toutes les grandes armées d'opération dans l'Est.

Les Examens pour Saint-Cyr

Les épreuves orales pour les concours d'admission à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr auront lieu à Toulouse, le 7 septembre prochain, à 6 heures 3/4 du matin.

Les candidats appelés à subir leurs examens dans cette ville devront, sans autre avis, se rendre au lycée au jour et à l'heure ci-dessus fixés.

Gramat

— Voici le programme du concours de poulinières et de pouliches qui aura lieu à Gramat, le lundi 4 septembre, à 9 heures du matin :

Pouliches suitées et saillies, deux primes de 450 fr., deux primes de 400 fr., deux primes de 350 fr., deux primes de 300 fr., trois primes de 250 fr., trois primes de 200 fr., quatre primes de 150 fr., trois primes de 100 francs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTE DE L'ASSOMPTION

15 Août 1893

A l'occasion de la Fête de l'Assomption, la Compagnie d'Orléans rendra exceptionnellement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du Mercredi 16 Août, les Billets Aller et Retour à prix réduits qui auront été délivrés, aux conditions de son Tarif spécial G. V. n° 2, les Samedi 12, Dimanche 13, Lundi 14, et Mardi 15 Août inclus.

Ces Billets conserveront la durée de validité déterminée par ledit Tarif lorsqu'elle sera supérieure à celle ci-dessus fixée.

Billets de Bains de Mer POUR ARCACHON

FÊTE DE L'ASSOMPTION

15 Août 1893

A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les billets aller et retour dits de Bains de Mer, qui seront délivrés pour Arcachon, les Vendredi 11, Samedi 12 et Dimanche 13 Août inclus, à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans situées à moins de 300 kilomètres d'Arcachon, ainsi qu'à la gare de Poitiers, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du Mercredi 16 Août.

BORDEAUX

Billets Aller et Retour à Prix réduits

La Compagnie d'Orléans, en vue de faciliter les relations de la ville de Bordeaux avec toutes les gares et stations de son réseau, délivrera à partir du 1^{er} Août 1893, à la gare de Bordeaux des billets aller et retour pour toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, et réciproquement.

La durée de validité de ces billets est fixée, aller et retour compris, à un jour jusqu'à une distance de 100 kilomètres, à deux jours jusqu'à une distance de 200 kilomètres et ainsi de suite, en augmentant d'un jour par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres jusqu'à 700 kilomètres. Au-dessus de 700 kilomètres, cette durée est de huit jours.

Exceptionnellement, la durée de validité des billets d'aller et retour qui seront délivrés de Bordeaux aux gares ci-après et vice-versa, est fixée ainsi qu'il suit, non compris les jours de départ et d'arrivée :

Poitiers et stations au delà vers Châtellerault, 3 jours.

Châtellerault et stations au delà vers Château-Loir, 4 jours.

Château-Loir et stations au delà vers Le Mans (inclus), 5 jours.

Si le délai de validité de ces billets expire un dimanche ou un jour férié, ce délai est augmenté de 24 heures.

Si ce délai expire un dimanche suivi d'un jour férié, ou un jour férié suivi d'un dimanche, ce délai sera augmenté de 48 heures.

TOULOUSE

Billets Aller et Retour à Prix réduits

La Compagnie d'Orléans, en vue de faciliter les relations commerciales de la ville de Toulouse délvrera à partir du 1^{er} Août 1893, à la gare de Toulouse, des billets d'aller et retour pour toutes les gares et stations de la ligne de Bordeaux à Clermont-Ferrand par Périgueux, Limoges et Ussel, et pour toutes les gares et stations du réseau d'Orléans situées au sud de cette ligne.

Réciproquement, toutes les gares et stations comprises dans ce périmètre délivreront des billets d'aller et retour pour Toulouse.

La durée de validité de ces billets est fixée, aller et retour compris, sauf délai plus long prévu par le paragraphe 2 du Tarif spécial G. V. n° 2, à un jour jusqu'à une distance de 100 kilomètres, à deux jours jusqu'à une distance de 200 kilomètres, et ainsi de suite, en augmentant d'un jour par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres.

Ces délais sont comptés de minuit à minuit sur la distance du point de départ ou de destination à Toulouse.

EXCURSIONS EN AUVERGNE

et dans le Limousin

Avec arrêt facultatif à toutes les gares du parcours.

La Compagnie d'Orléans délivre du 1^{er} Juin au 30 Septembre des billets d'Excursion en Auvergne et dans le Limousin valables pendant 30 jours, au départ des gares désignées ci-dessous, ainsi qu'aux gares et stations intermédiaires, aux prix réduits ci-après et comprenant les itinéraires A, B et C, déterminés comme suit :

ITINÉRAIRE A

L'itinéraire A comprend :
1^o Le parcours circulaire ci-après défini : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (bains de Néris), Evaux (bains d'Evau), Eygurande, Laqueuille (bains du Mont-Dore et de La Bourboule), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Ussel, Limoges (par Tulle, Brive et St-Yrieix, ou par Eymoutiers), Vierzon.
2^o Le parcours aller et retour entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus. Le point de contact avec le circuit est Vierzon pour les points de départ Paris, Orléans, Blois, Tours, Le Mans, Angers, Nantes; St-Sulpice-Laurière pour le point de départ Poitiers, Limoges-Bénédictins pour le point de départ Angoulême; Brive pour les points de départ Périgueux, Bordeaux, Agen, Montauban et Toulouse.

ITINÉRAIRE B

L'itinéraire B comprend :
1^o Le parcours aller et retour du point de départ à Vierzon ;
2^o Le parcours circulaire ci-après défini : Vierzon, Bourges, Montluçon, Chamblet-Néris (bains de Néris), Evaux (bains d'Evau), Eygurande, Laqueuille (bains de la Bourboule et du Mont-Dore), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac, Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche), Vierzon.

ITINÉRAIRE C

L'itinéraire C comprend :
1^o Le parcours circulaire ci-après défini : Limoges-Bénédictins, Meymac, Eygurande, Laqueuille (bains de la Bourboule et du Mont-Dore), Royat (bains de Royat), Clermont-Ferrand, Lagnac Vic-sur-Cère, Arvant, Figeac, Rodez, Decazeville, Rocamadour, Brive, Limoges (par Saint-Yrieix ou par Uzerche) ;
2^o Le parcours aller et retour, entre le point de départ et le point de contact avec le circuit ci-dessus. Le point de contact avec le circuit ci-dessus est Limoges-Bénédictins, pour les points de départ Poitiers et Angoulême; Brive, pour les points de départ Bordeaux et Périgueux; Cap-d'ac, pour les points de départ Agen, Montauban et Toulouse.

PRIX DES BILLETS

GARES de départ	ITINÉRAIRE A		ITINÉRAIRE B		ITINÉRAIRE C	
	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Paris	98 f. 73	f. 120 f. 90	f. » f. »	f. » f. »	f. » f. »	f. » f. »
Orléans	86 64	108 81	» »	» »	» »	» »
Blois	86 64	108 81	» »	» »	» »	» »
Tours	91 68	113 85	» »	» »	» »	» »
Le Mans	103 77	123 94	» »	» »	» »	» »
Angers	103 77	123 94	» »	» »	» »	» »
Nantes	113 87	133 101	» »	» »	» »	» »
Poitiers	91 68	» »	91 68	» »	» »	» »
Angoulême	91 68	» »	86 64	» »	» »	» »
Périgueux	86 64	» »	81 60	» »	» »	» »
Bordeaux	98 73	» »	98 73	» »	» »	» »
Agen	98 73	» »	91 68	» »	» »	» »
Montauban	98 73	» »	86 64	» »	» »	» »
Toulouse	103 77	» »	91 68	» »	» »	» »

La durée de validité de ces billets (30 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période d'un supplément égal à 40 % du prix du billet.

Il est délivré à toute station du réseau d'Orléans, pour une autre station du réseau situées sur l'itinéraire des billets de voyage circulaires ci-dessus, ou inversement, des billets aller et retour de 1^{re} et 2^e classe, aux prix du tarif G. V. n° 2.

On délivre des billets à toutes les gares du réseau d'Orléans, pourvu que la demande n'ait été faite au moins trois jours à l'avance.

AVIS ESSENTIEL. — Les prix ci-dessus ne comprennent pas le parcours de terre dans les services de correspondance avec le chemin de fer.

AUDOUARD

Ex-Professeur de PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES A PARIS

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN DENTISTE

A BRIVE

Se rendra à Cahors, le 1^{er} et le 3^e samedi de chaque mois

Hôtel de l'Europe

DENTS & DENTIERS

De tous systèmes et à tous les prix

PRIX MODÉRÉS

Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Adresse télégraphique : AUDOUARD, BRIVE

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte Breveté S. G. D. G.

Enclume de Famille

Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY.

Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée. Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. *Lessiveuses Soleil*.

Echarpes pour maîtres et adjoints EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail Alban, 11, maison M^{me} V^e Montconté.

PRIX MODÉRÉS

LISEZ le MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS, qui fournit gratuitement, verbalement ou par lettre, à tous ses abonnés, les renseignements complets sur toutes les valeurs cotées ou non cotées, publie régulièrement les Listes de tous les Tirages et des Echéances de Coupons, donne une Revue détaillée de la situation financière et des informations sur les Assemblées des Actionnaires. — On s'abonne dans tous les bureaux de poste, ou à la direction : 32, rue de la Sourdière, Paris.

8 fr. par an, parait tous les jeudis. (27 années d'existence)

Envoi gratuit d'un numéro sur demande.

Pilules Suisses.

Exigez le timbre de l'Etat. Méfiez-vous des contrefaçons!

La constipation cède à quelques jours d'emploi de la *Tisane Dussolin*. La régularité des fonctions se rétablit et la santé revient rapidement.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

BULLETIN FINANCIER

C'est la hausse qui domine encore aujourd'hui. Les transactions conservent une bonne allure sur nos rentes et sur les bonnes valeurs.

Le 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 99 au comptant et à terme, pour monter à 99.07 à la dernière heure.

Le 3 0/0 amortissable s'est traité de 98.80 à 99. Le 4 1/2 reste offert à 104.87 et 104.98.

Les marchés étrangers ne sortent pas du calme dans lequel nous les voyons depuis quelque temps. Cependant les fonds russes sont mieux tenus. Le Rouble se traite aux environs de 211 à Berlin, l'Orient passe de 66.65 à 66.80. L'alien est toujours très calme à 86.70. L'Extérieure est assez ferme à 63.5/16. Le Hongrois est à 94 5/16. Le Turc monte jusqu'à 22.15.

Grande fermeté sur les maisons de crédit. La Banque de France est en reprise nouvelle 4100

Le Crédit Foncier est demandé à 962.50. Le Crédit Lyonnais bien tenu à 776.30. La Banque de Paris en hausse à 627. Le Suez passe de 2663.75 à 2670.

Bibliographie

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE
Sous la direction de Mme EMMELINE RAYMOND

La *Mode illustrée*, tout en restant ce qu'elle a été jusqu'ici avec tant de succès, c'est-à-dire le journal par excellence des travaux utiles et des tableaux d'agrément, fait actuellement paraître, avec chaque numéro, sans augmentation de prix, un supplément consacré à des romans illustrés, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille; les 52 numéros qu'elle publie chaque année contiennent plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de modes, de tapisserie, de crochet, de broderie, plus 24 feuilles contenant les patrons en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants, etc.

Le public n'est pas contraint à s'abonner pour l'année entière; il peut s'abonner à l'essai pour trois mois.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

Prix pour les départements: 1^{re} édition: 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; 12 mois, 14 fr. — 4^e édition, avec une gravure colorée chaque numéro: 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

LA DÉBÂCLE

Par Emile ZOLA

Grande publication illustrée en livraisons à 10 cent.

Pour annoncer cette édition véritablement populaire, nous ne pouvons mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre suivante que le maître a écrite à l'un de nos grands journaux du matin:

« Vous allez publier *La Débâcle* et vous me demandez quelques lignes de préface.

« D'ordinaire, je veux que mes œuvres se défendent d'elles-mêmes et je ne puis que témoigner ma satisfaction en voyant celle-ci publiée dans un grand journal populaire, qui la fera pénétrer dans les couches profondes de la Démocratie.

« Le peuple la jugera et elle sera pour lui, je l'espère, une leçon utile. Il y trouvera ce qu'elle contient réellement: l'histoire vraie de nos désastres, les causes qui ont fait que la France, après tant de victoires, a été misérablement battue, l'effroyable nécessité de ce bain de sang d'où nous sommes sortis régénérés et grandis.

« Malheur aux peuples qui s'endorment dans la vanité et la mollesse! La puissance est à ceux qui travaillent et osent regarder la vérité en face. »

La Débâcle est illustrée par un artiste éminent, le peintre de batailles JEANNIOT, qui s'est inspiré de documents authentiques en visitant, comme l'a fait Emile Zola, les contrées qui furent le théâtre de la guerre.

L'ouvrage, grand in-8° jésus, paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Deux livraisons par semaine et une série tous les 18 jours.

On peut souscrire de suite à l'ouvrage complet, reçu franco au fur et à mesure de l'apparition de chaque série, en adressant un mandat poste de sept francs à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine, Paris.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX
Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La *Physique populaire*, de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La *Physique populaire* est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie calorifique, merveilleux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destiné la *Physique populaire*.

La *Physique populaire* est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs:

C. MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, PARIS.

Vins de Bordeaux-Médoc

Vins vieux blancs et rouges au détail et vins en fûts, Cognacs, Rhums, Armagnacs et Champagnes, tous articles de marque et garantis.

Vente à Cahors, 19, rue Saint-Barthélemy, chez M. Lasserre, ancien chef de section.

EAU MINÉRALE NATURELLE

BI-CARBONATÉE SODIQUE
de

Saint-Julien de Jordanne (Cantal)

Médaille obtenue à l'Exposition Industrielle du Cantal

La bouteille (verre non compris). 0^f 30
La caisse de 21 bouteilles... 6 00

S'expédie dans tout le département du Lot. — Transport à la charge du destinataire.

M. Magot, pharmacien, 10, rue de la Liberté, à Cahors.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'ÉTÉ (1^{er} Juillet 1893)

De Paris à Toulouse

	17	5	21	35	1125
	OMNIBUS 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	EXPRESS 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	EXPRESS 1 ^{re} classe	DIRECT 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	OMNIBUS
PARIS..... départ.	3 ^h 10s.	9 ^h mat	7 ^h 50s.	11 soir.	—
BRIVE..... arrivée.	6 40 ^{mat}	6 20 ^{mat}	5 7 ^{mat}	11 midi 32	—
SOULLAC..... départ.	6 50 ^{mat}	6 46 ^{mat}	5 14 ^{mat}	1 10 ^{soir}	7 ^h 5 soir
CAZOULÈS..... arrivée.	7 48	7 27	5 55	2 8	8 3
CAZOULÈS..... départ.	7 53	7 30	5 58	2 14	8 11
Lamothe-Fénelon.....	8 2	—	—	2 21	8 18
GOURDON.....	8 15	—	—	2 22	8 21
Saint-Clair.....	8 25	—	—	2 35	8 34
Dégagnac.....	8 39	8 »	6 26	2 45	8 44
Thédirac-Peyrilles.....	8 49	—	—	3 »	8 58
Saint-Denis-Catus.....	9 1	—	—	3 10	9 8
Espère.....	9 12	—	—	3 22	9 20
CAHORS..... arrivée.	9 23	—	—	3 33	9 31
CAHORS..... départ.	9 32	—	—	3 45	9 43
Sept-Ponts.....	9 43	8 41	7 7	3 54	9 52
Cieurac.....	9 58	8 47	7 12	4 5	10 3 soir
Lalbenque.....	10 8	—	—	4 20	7 30 mat
Caussade.....	10 22	—	—	4 31	7 42 mat
MONTAUBAN..... arrivée.	10 29	—	—	4 47	8 8 »
MONTAUBAN..... départ.	11 2	9 31	7 54	4 56	8 9 »
TOULOUSE..... arrivée.	11 37	9 58	8 20	5 31	8 45 »
	11 h. 49 midi 2	10 23	8 26	6 11	9 28 »
	11 h. 39 midi 32	11 10s.	9 14 ^{mat}	7 55 ^{mat}	—

De Toulouse à Paris

	16	1140	26	1126	1136	40
	EXPRESS 1 ^{re} classe	OMNIBUS	EXPRESS 1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	OMNIBUS	OMNIBUS	OMNIBUS
TOULOUSE..... départ.	2 ^h 25 ^{mat}	—	5 ^h 50 ^{mat}	—	9 ^h 25 ^{mat}	6 ^h mat
MONTAUBAN..... arrivée.	3 14	—	7 10 ^{mat}	—	10 40	7 15 ^{mat}
CAUSSADE..... départ.	3 24	4 15 ^{mat}	7 30	—	10 50	7 30 ^{mat}
Lalbenque.....	3 49	4 56 ^{mat}	7 58	—	11 31	8 11
Cieurac.....	—	5 38	—	—	11 38	8 54
Sept-Ponts.....	—	5 46	—	—	11 40	9 2
CAHORS..... arrivée.	4 32	6 6	8 46	—	11 41	9 14
CAHORS..... départ.	4 38	6 30	8 54	6 5 ^{mat}	—	9 22
Espère.....	—	6 45	—	6 20 ^{mat}	—	9 30
Saint-Denis-Catus.....	—	6 59	—	6 33	—	9 44
Thédirac-Peyrilles.....	—	7 14	—	6 48	—	9 57
Dégagnac.....	—	7 23	—	6 57	—	10 11
Saint-Clair.....	—	7 33	—	7 6	—	10 20
GOURDON.....	5 23	7 49	9 42	7 23	—	10 29
Nozac.....	—	7 58	—	7 32	—	10 43
Lamothe-Fénelon.....	—	8 7	—	7 42	—	10 52
CAZOULÈS..... arrivée.	—	8 16	—	7 52	—	11 1
CAZOULÈS..... départ.	—	8 18	—	7 54	—	11 10
SOULLAC..... arrivée.	5 47	8 25	10 6	8 2	—	11 12
SOULLAC..... départ.	5 50	8 31	10 9	8 9	—	11 19
BRIVE..... arrivée.	6 32	9 37s.	10 53	9 17m.	—	11 25
BRIVE..... départ.	7 »	—	11 3	—	—	11 42
PARIS..... arrivée.	4 37 ^{mat}	—	10 21 ^m	—	—	11 55 ^{Exp.}

De CAHORS à LIBOS

	Omnibus	Poste	Omnibus
CAHORS. — D.	6 ^h 40	12 ^h 50	6 ^h 13
Mercuès.....	6 54	1 4	6 27
Arrêt Donelle	6 58	»	6 34
Parnac.....	7 5	1 15	6 38
Luzach.....	7 11	1 22	6 45
Castelfranc.....	7 24	1 35	6 57
Arr. Prayssac	7 27	»	7 »
Puy-l'Évêque.....	7 36	1 46	7 8
Duravel.....	7 43	1 54	7 15
Soturac-Touzac	7 51	2 3	7 23
Fumel.....	8 »	2 13	7 32
LIBOS. — A.	8 6	2 19	7 38
BORDEAUX. — D.	3 51	8 11 m	4 45
PARIS. — Arr.	11 36	4 37	10 21 ^{Exp.}

De LIBOS à CAHORS

	Poste	Omnibus	Omnibus
PARIS. — D.	7 ^h 50s.	11 ^h »	7 ^h 38 ^{mat}
BORDEAUX. — »	»	6 10	3 34
LIBOS. — D.	8 29 ^{mat}	3 30	9 10 ^{mat}
Fumel.....	8 53	3 57	9 16
Soturac-Touzac	8 45	3 49	9 26
Duravel.....	8 52	3 58	9 33
Puy-l'Évêque.....	8 59	4 7	9 40
Arr. Prayssac	9 6	»	9 47
Castelfranc.....	9 11	4 23	9 53
Luzach.....	9 22	4 36	10 3
Parnac.....	9 31	4 46	10 11
Arrêt Donelle	9 36	»	10 16
Mercuès.....	9 41	4 57	10 21
CAHORS. — A.	9 53	5 15	10 37

De CAHORS à CAPDENAC

	Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	7 ^h 45	1 ^h 29	5 ^h 23
Cabessut, halte	7 54	1 38	5 32
Arcambal.....	8 4	1 49	5 42
Vers.....	8 12	1 58	5 50
Saint-Géry.....	8 20	2 6	5 57
Conduché.....	8 32	2 19	6 9
St-Cirq, halte.	8 38	2 26	6 15
St-Martin-Lab.	8 48	2 36	6 24
Calvignac, hal.	8 55	2 44	6 31
Cajarc.....	9 8	2 57	6 44
Montbrun, hal.	9 18	3 8	6 54
Toirac.....	9 27	3 18	7 3
Lamadelleine.	9 40	3 31	7 15
CAPDENAC. A.	9 52	3 44	7 27

De CAPDENAC à CAHORS

	Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAPDENAC. D.	7 47	11 ^h 10	5 ^h 23
Lamadelleine.	7 59	11 22	5 35
Toirac.....	8 10	11 34	5 46
Montbrun, hal.	8 18	11 43	5 54
Cajarc.....	8 30	11 55	6 5
Calvignac, hal.	8 40	12 6	6 15
St-Martin-Lab.	8 49	12 14	6 25
St-Cirq, halte.	8 57	12 23	6 33
Conduché.....	9 3	12 30	6 39
Saint-Géry.....	9 18	12 45	6 53
Vers.....	9 23	12 51	6 58
Arcambal.....	9 31	1 00	7 6
Cabessut, halte.	9 41	1 11	7 16
CAHORS. — A.	9 49	1 19	7 24

DISTILLERIE CENTRALE DU QUERCY

Ancienne Maison EDOUX

FONDÉE EN 1829

3, Rue des Augustins, CAHORS

RIVIÈRE Elie, Successeur

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints

Vitrierie en
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres

Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

A Vendre

EN BLOC OU EN PARCELLES

Une vaste Maison, située au centre de la ville, avec cour et jardin. — Grandes facilités de paiement. S'adresser au bureau du Journal.

A CEDER

Un Fonds de commerce très important et bien situé. Matériel presque neuf Bail à la volonté du preneur. Affaire excellente à traiter. S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant: LAYTOU.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.